



PETITES MUSIQUES DE NUIT ET LE PASSAGER

MOZART | DVOŘÁK

JEUDI 23 NOVEMBRE 2017 - 20 H

VENDREDI 24 NOVEMBRE 2017 - 14 H 30 (SÉANCE SCOLAIRE)

Parce qu'Une petite musique de nuit me fait penser à un hymne à la vie, à l'énergie, à la découverte et à la joie, je veux lier la musique au thème du voyage : le voyage imaginaire et fantastique d'un homme à travers les 4 mouvements de l'œuvre de Mozart.

Chaque mouvement sera chorégraphié et soutenu par un travail de l'image projetée : quatre mouvements, quatre univers picturaux.

J'ai choisi de travailler à partir d'un objet qui puisse résonner dans l'imaginaire de tous, adultes et enfants : un « vélo » imaginaire, instrument de l'acteur et machine à voyager dans les songes...

Sur scène, au milieu des musiciens, un homme s'installe sur la machine et débute son voyage en accord avec la musique. Poésie du mouvement de l'homme qui, heureux, va au-delà de ses rêves, de ses espoirs, de ses joies, de ses peines, de ses peurs...

Florence Lavaud, écriture et mise en scène

Florence Lavaud, écriture et mise en scène

Stéphane Zang, scénographie

Marguerite Bordat, costumes

Benjamin Nesme, lumière et vidéo

François Weber, création son

avec

Pierre-yves Massip

Xavier Bermudez

Quatuor à cordes de l'Orchestre de l'Opéra de Limoges :

Elina Kuperman, violon

Louis da Silva Rosa, violon

Jean-François Salies, alto

Julien Lazignac, violoncelle

Programme :

Ouverture : **A. Dvořák** / *Americain* (1893)

Quatuor à cordes n°12, op 96 : 2ème mouvement – Lento

- **W.A. Mozart** / *Une petite musique de nuit* (1787)

Eine kleine Nachtmusik : 1er mouvement - Allegro

Eine kleine Nachtmusik : 2eme mouvement - Romance (Andante)

Eine kleine Nachtmusik : 3eme mouvement - Menuet et trio (Allegretto)

Eine kleine Nachtmusik : 4eme mouvement - Rondo (Allegro)

Final : **A. Dvořák** / *Américain*

Quatuor à cordes n°12, op 96 : 4ème mouvement – Finale : vivace ma non toppo

Production Chantier Théâtre

Coproduction Opéra National de Bordeaux, Office Artistique de la Région Aquitaine, L'odyssée - Scène conventionnée de Périgueux, Opéra Théâtre de Saint-Etienne.

Avec le soutien de la SPEDIDAM, de la Ville d'Eysines et de l'Agence culturelle départementale Dordogne-Périgord



Relations presse : **Pascale ROUSSEAUD** - 05 55 45 95 05

pascale_rousseau@ville-limoges.fr

   @operalimoges | operalimoges.fr/fr/presse

Environ 1 heure sans entracte

ENTRETIEN AVEC FLORENCE LAVAUD, METTEURE EN SCÈNE

Réalisé par Apolline Parent

Ce spectacle a été créé en collaboration avec l'Opéra de Bordeaux. Est-ce vous qui avez choisi les musiques de Mozart et de Dvořák ?

J'ai choisi *Petite musique de nuit* de Mozart. Puis l'Opéra de Bordeaux m'a soumis plusieurs propositions, dont Dvořák, que j'ai choisi pour la notion de voyage qui émane de son œuvre.

D'ordinaire, votre travail trouve ancrage dans un texte ou un conte traditionnel. Ici, le point de départ a été la musique de Mozart, dont a découlé l'idée du voyage imaginaire.

Comment établir le lien avec l'Américain de Dvořák, composé un siècle après La Petite musique de nuit ?

L'écoute musicale et le travail de plateau ont été nécessaires pour imaginer que *L'Américain* de Dvořák permettait de « s'avancer » vers *Petite musique de nuit* de Mozart. L'écoute seule ne suffit pas à elle seule à construire cette peinture.

Les musiques sont joyeuses, énergiques, alors que la teinte dominante du spectacle est assez sombre, parfois même effrayante.

Quel a été votre cheminement pour proposer cette lecture décalée ?

Une toile sombre ou une photo noir et blanc, je ne les pense pas tristes. L'émotion que l'on ressent, ou celle que peut vivre le personnage, n'est pas sombre. Lutter contre soi-même et vouloir partir, est une joie intérieure, qui passe par une rage, une chose à dépasser. Le dépassement est chose difficile, mais la force de pédaler, la force de grimper, la force de vouloir se transformer en aigle ou la force de chuter, de remonter, de repartir est intensément positive ! La couleur peut paraître sombre ; elle insiste seulement sur la difficulté. *Petites musiques de nuit et le Passager* est le spectacle le plus abstrait que j'ai fait, un spectacle d'impressions. Je n'affirme rien...

La machine à voyager dans les rêves est représentée par un vélo. Ce vélo qui renvoie aux mouvements du cycliste est-il le symbole de l'action physique nécessaire à l'émergence de l'idée ?

Il fallait trouver un objet que tout le monde reconnaisse et puisse s'approprier. Le vélo permet de transcrire de manière théâtrale le cheminement de l'esprit ; l'effort physique matérialise le dépassement de soi, plus mental.

Une création sonore dialogue avec les œuvres de Mozart et de Dvořák.

C'est un voyage entre la musique et des parties sonores, créées par François Weber avec qui je travaille depuis 20 ans. Un mouvement du quatuor se termine, la matière sonore lui répond pour reprendre ce chemin à travers la musique.

Quel est votre rapport à la musique classique ? Est ce qu'il y a des compositeurs que vous affectionnez particulièrement ?

J'adore Schubert, entre autres ! Depuis toujours, mon lien avec la musique est très fort et j'ai souvent travaillé avec un compositeur et un musicien au plateau.

Après *Petites musiques de nuit* et *Le Passager*, j'ai travaillé avec un compositeur, Benoît Menut, pour créer *Symphonie pour une plume* en 2016, œuvre orchestrale contemporaine pour 41 musiciens de l'Orchestre Symphonique de Bretagne. Je vois une grande similitude entre le travail de Benoît, qui pose ses notes, et mon écriture ciselée, où chaque mouvement est écrit.

Depuis vos débuts, vous faites des spectacles destinés à tous, c'est-à-dire accessibles au jeune public. En quoi cette ouverture vous tient-elle à cœur ?

J'aime le regard émerveillé de l'enfance, cette dualité entre la naïveté et la dureté de la vie. L'enfance m'accompagne, qu'elle soit fracturée, abîmée, ou joyeuse. Il y a une part d'enfance dans tous mes spectacles : préserver l'émerveillement pour continuer à vivre.

Cela fait 11 ans que vous avez investi un lieu de travail en Dordogne. En quoi ce lieu vous inspire-t-il et vous aide dans votre travail quotidien ?

J'ai toujours aimé travailler dans l'isolement... Etre dans « une île au milieu des bois » est propice à mes rêves et à la création. Aujourd'hui, le Lieu est aussi lieu de fabrique : j'accompagne les équipes accueillies, notamment par un regard à la mise en scène. J'y mène aussi des laboratoires avec des « jeunes talents » de 15 à 30 ans que j'initie à l'écriture plateau en les intégrant au processus de mes créations.

Vous êtes en pleine création actuellement. De quoi s'agit-il ?

Je travaille en effet à l'adaptation du *Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare.

Quatre artistes sur le plateau pour un spectacle où la musique et le parlé/chanté auront toute leur importance.

ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

Florence Lavaud, metteuse en scène

Dès la fondation de sa compagnie, Chantier Théâtre, en 1989, Florence Lavaud s'oriente vers un théâtre tout public ouvert au regard de l'enfance et de la jeunesse. Auteure et metteuse en scène, elle développe une écriture dramaturgique sans paroles, où le geste, l'image, le son et la musique se répondent. Son travail s'oriente également vers les sonorités d'ici et d'ailleurs avec des commandes d'écriture à des auteurs français ou étrangers (Nancy Huston, Karin Serres, Jean-Louis Bauer, Elsa Solal...).

En 2006, elle reçoit le Molière du spectacle jeune public pour *Un Petit chaperon rouge*. Viendront ensuite plus de vingt créations. A ce jour, ses spectacles comptent plus de 2500 représentations en France et dans 19 pays. Conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication, la Compagnie est installée au « Lieu », en Dordogne, depuis 2006 et devient en 2013 Pôle de création pour l'Enfance et la Jeunesse.

Pierre-Yves Massip, comédien

Pierre-Yves Massip se forme à l'École Internationale de Mimodrame de Paris Marcel Marceau en 1994. Il en sort lauréat et participe avec le maître à la création de mimodrames avec lesquels il tournera à travers le monde. Curieux et passionné, il pratique la musique, la jonglerie, la magie, la capoeira, les aériens, la danse de salon (vice-champion de France de Tango et de danse artistique), la danse baroque, le clown, le masque, l'acrobatie...

Il travaille en duo avec Sara Mangano depuis leur rencontre à l'école Marceau. Avec elle, il enseigne le théâtre gestuel au Conservatoire du VIème arrondissement de Paris et anime des stages à travers le monde. Après

avoir assuré la direction artistique de la compagnie Acta Fabula pendant 10 ans, Sara et Pierre-Yves fondent en 2010 leur propre structure : la Compagnie M.M. qui se produit dans le monde entier (Chine, Etats-Unis, Kosovo, Pologne, Iran, Italie, Suisse, Espagne, Angleterre, Israël, Chili, Singapour...).

Xavier Bermudez, comédien

Xavier Bermudez a toujours eu envie de jouer, un rêve d'enfant... En 1989, Il s'inscrit dans les ateliers de formation dirigés par Florence Lavaud. De Shakespeare à Ionesco, il fait ses premiers pas et découvre les enjeux et les plaisirs de la scène. Florence lui confie son premier rôle professionnel : le loup dans *Un petit chaperon rouge*. Onze ans de tournée s'enchaîneront avec 400 représentations en France et à l'étranger. Il joue dans d'autres spectacles au sein de la Compagnie. En 2010, puis en 2013, il part à Rio de Janeiro avec Florence Lavaud pour créer et jouer *Fina*, un spectacle bilingue. Depuis 2012, il tourne dans le spectacle *Une Belle, une Bête*.